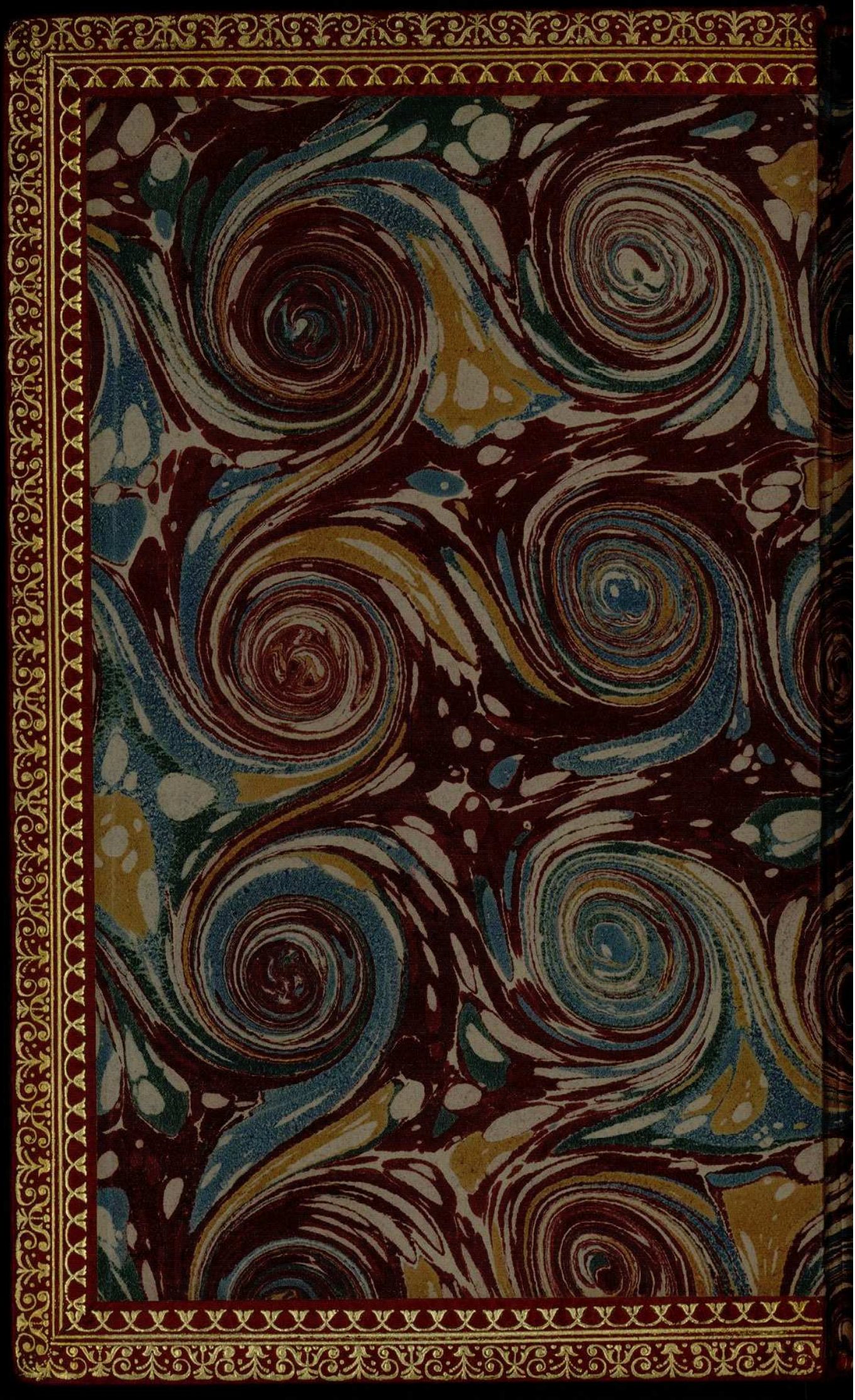
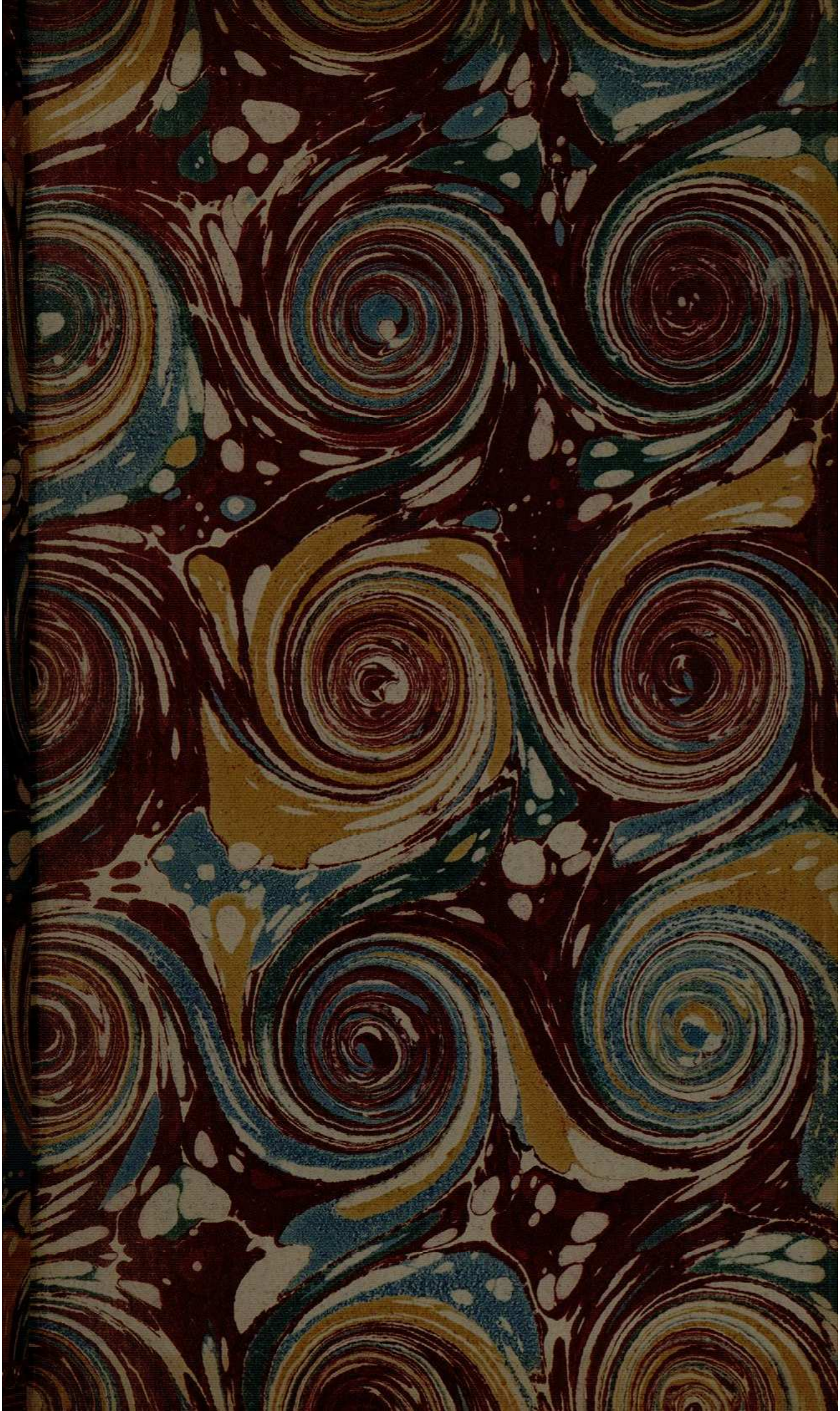
R
in ra 12
350





UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE
13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv.

SIGB

Sibil

SU 7016864

Cote RRA 350 in-12

1154273752

R. 2a. 350
709

LA SERENADE.

COMEDIE.

A PARIS,
Chez THOMAS GUILLAIN, à la descente du Pont-Neuf, prés les Augustins, à l'Image S. Loüis.

M. DC. XCV.

Avec Privilege du Roy.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le trentiéme jour de Janvier 1693. Signé, Par le Roy en son Conseil, GAMART. Il est permis à THOMAS GUILLAIN de faire imprimer vendre & debiter les Oevres de Theatre du Sieur P **. pendant le temps de six années, à compter du jour qu'elles seront imprimées pour la premiere fois, pendant lequel temps tres-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de faire imprimer, vendre ny debiter lesdites Pieces de Theâtre d'autre Edition que celle de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de trois mil livres d'amende, payable sans déports par chacun des contrevenans, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, & autres peines portées plus au long par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de la ville de Paris, le 4. d'Avril 1693.

Signé P. AUBOUYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 23. Decembre 1694.

ACTEURS.

Mr GRIFON, Pere de Valere.

VALERE, Amant de Leonore.

Mad. ARGANTE, Mere de Leonore.

LEONORE.

Mr MATHIEU.

SCAPIN, Valet de Valere.

MARINE, Servante de Mad. Argante.

CHAMPAGNE, Valet de Mr Mathieu.

MUSICIENS & DANSEURS.

LA SERENADE, COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

Mr MATHIEU, MARINE.

MARINE.

TE vous dis encor une fois que Madame n'eſt pas au logis, & qu'il faut que vous reveniez ſi vous voulez luy parler.

Mr MATHIEU.

A la bonne heure, je reviendray. Cependant Marine, dis-luy que j'ay vendu un colier à la perſonne qui doit épouſer

Mademoiſelle ſa fille.

MARINE.

Je voudrois, Monſieur Mathieu, que vous fuſſiez étranglé par voſtre gorge, avec voſtre diantre de colier. C'eſt dont vous qui vous eſtes meſlé de cette affaire? ne devriez-vous pas ſonger que les mariages legitimes ne ſont point de voſtre competence. Un courtier d'uſure, comme vous, ne doit s'intriguer que d'affaires de contrebande, & laiſſer les honneſtes filles en repos.

Mr MATHIEU.

A Dieu ne plaiſe, ma pauvre Marine, qu'on voye jamais aucun vray mariage de ma façon. Je ne fais point faire de marché à vie, c'eſt un métier trop perilleux. Une fille eſt une marchandiſe qu'on ne ſçauroit garantir, & l'on n'en a pas plutoſt fait l'emplette, qu'on voudroit en eſtre défait a moitié de perte.

MARINE.

Ouy, mais ceux qui font des mariages ne s'embaraſſent guere du ſuccés; & quand ils ont receu leur pot de vin, & que le poiſſon eſt dans la naſſe, ſauve qui peut. Vous connoiſſez du moins l'homme qu'on luy deſtine, puiſque vous luy avez vendu un colier.

Mr MATHIEU.

Je vay le luy livrer, & en recevoir de l'argent.

MARINE.

Ce n'eſt pas là ce que je demande, quel homme eſt-ce ?

Mr MATHIEU.

C'eſt un fort honneſte homme, fort riche, fort vieux, & fort gouteux.

MARINE.

Que la peſte te créve.

Mr MATHIEU.

Sa figure n'eſt peut-eſtre pas des plus ragoutantes ; mais comme vous ſçavez entre l'utile & l'agreable, il n'y a pas à balancer.

MARINE.

Ouy pour des ladres comme vous, qui ne connoiſſent d'autre bon-heur que celuy d'amaſſer du bien, & de faire travailler leur argent à gros, & tres gros intereſt : mais pour une jeune perſonne, comme Leonore, qui cherche à paſſer ſes jours dans le plaiſir, vous trouverez bon, s'il vous plaiſt, vous & Madame ſa mere, qu'elle préfere l'agreable à l'utile, & que moy de mon coſté je faſſe tout mon poſſible pour rompre un mariage auſſi biſcornu que celuy-là.

Mr MATHIEU.

Helas ma pauvre enfant, romps, casse, brise le mariage en mille pieces, je m'en soucie comme de cela. Je t'aideray mesme en cas de besoin, pourveu que tu me fasses payer de mes peines un peu grassement.

MARINE.

Un peu grassement! Eh mort de ma vie n'estes-vous pas déja assez gras? allez, vous devriez mourir de honte d'avoir une face qui a pour le moins deux aunes de tour.

Mr MATHIEU.

Marine est toujours railleuse; mais je ne songe pas que mon homme m'attend. Il veut donner tantost une Serenade à sa Maîtresse, Musiciens & fille de chambre ont volontiers commerce ensemble, n'y en a-t'il point quelqu'un de tes amis a qui tu voulus faire gagner cet argent là?

MARINE.

Qu'il aille au diable avec sa Serenade. Je vay songer à luy donner l'aubade moy.

Mr MATHIEU.

Ce mariage te met de mauvaise humeur. Je voudrois bien rester plus long-temps avec toy, je ne m'y ennuye jamais.

MARINE.

Et moy je m'y ennuye toujours.

Mr MATHIEU.

Adieu.

MARINE *seule.*

Je prie le Ciel qu'il te conduiſe, & que tu te puiſſe caſſer le cou. Il n'y auroit pas grand mal quand tous ces maquignons de mariages là ſeroient au fond de la riviere avec une bonne pierre au cou. Que je plains le pauvre Valere, il ne ſçait pas ſon malheur. J'ay une lettre à luy rendre de la part de ma maîtreſſe. Voicy ſon valet à propos.

SCENE II.

SCAPIN, MARINE.

SCAPIN.

BOn jour ma charmante.

MARINE.

Bon jour mon adorable.

SCAPIN.

Comment ſe porte ta Maîtreſſe.

MARINE.

Mal.

SCAPIN.

Il y a toujours quelque choſe à refaire aux filles.

MARINE.

Et ton Maître?

SCAPIN.

Il ſe porteroit aſſez bien s'il avoit un peu plus d'argent.

MARINE.

Je n'ay jamais connu un Gentilhomme plus gueux que celuy-là.

SCAPIN.

Monſieur Grifon, ſon pere, eſt bien riche, mais il eſt bien ladre.

MARINE.

Nous nous en apercevons.

SCAPIN.

Tel que tu me vois, je ſers mon Maître ſans gages & *incognito*.

MARINE.

Comment *incognito*?

SCAPIN.

Ouy, Monſieur Grifon ne ſçait pas que ſon fils a l'honneur d'eſtre à moy, il ne me connoiſt pas meſme, je loge en ville, & je vis d'emprunt.

MARINE.

Tu fais ſouvent mauvaiſe chere.

SCAPIN.

Assez. Cela n'empesche pas que je ne nourrisse quelquefois mon Maître quand il est mal avec son Pere.

MARINE.

Voila un beau ménage.

SCAPIN.

Hé dis moi un peu.

MARINE.

Je n'ay rien à te dire. Tien, rends cette lettre là à ton maître.

SCAPIN.

Comme tu fais Marine, regarde-moy un peu.

MARINE.

Hé bien que me veux-tu?

SCAPIN.

Vous plairoit-il seulement, ô beauté Leoparde! me dire le contenu de cette lettre.

MARINE.

Je n'ay pas le temps.

SCAPIN.

Tu me romps si souvent la teste de ton babil, quand je te prie de ne dire mot.

MARINE.

J'aime à faire le contraire de ce qu'on souhaite.

SCAPIN.

Le beau naturel ! je te prie donc de te taire Marine, c'eſt le moyen de te faire parler.

MARINE.

Je parleray s'il me plaiſt.

SCAPIN.

Et tant qu'il te plaira.

MARINE.

Et me tairay ſi je veux.

SCAPIN.

Dis ſi tu peux mon enfant cela eſt difficile.

MARINE.

Mais voyez cet animal qui veut m'empêcher de parler.

SCAPIN.

Je n'ay garde.

MARINE.

Voila encore un plaiſant viſage pour fermer la bouche à une femme.

SCAPIN.

Fort bien.

MARINE.

Ny toy, ny ton pere, ny ta mere, ny toute ta peſte de generation ne me feroit pas rabattre une ſillabe.

SCAPIN.

Qu'elle eſt agreable.

MARINE.

Quand on parle bien on ne parle jamais trop.

SCAPIN.

Tu ne devrois pas parler ſouvent.

MARINE.

Va, va, quand je ſeray morte je me tairay aſſez.

SCAPIN.

Jamais tant que tu auras parlé.

MARINE.

Tu voudrois donc ſçavoir le contenu de la lettre.

SCAPIN,

Moy, point du tout, je ne veux rien ſçavoir.

MARINE & SCAPIN *parlent enſemble.*

MARINE.

Oh tu ſçauras pourtant malgré que tu en ayes, que ma maîtreſſe ſe marie aujourd'huy avec un homme qu'elle n'a jamais veu, que ſa mere a terminé l'affaire, qu'elle prie Valere.... Que la peſte te créve, adieu.

SCAPIN.

Oh tu auras menti, & il ne ſera pas dit que tu me feras entendre malgré moy. Je ne veux rien ſçavoir, laiſſe-moy en

repos, garde tes nouvelles pour un autre. Le diable puiſſe t'étrangler, adieu.

SCENE III.

SCAPIN *ſeul.*

PAr ma foy c'eſt une charmante choſe qu'une femme ! quelle docilité d'eſprit ? quelle complaiſance ? Voila une des plus raiſonnables que je connoiſſe. Mais je m'amuſe icy, & je dois aller promptement porter cette lettre à mon maître, car il eſt diablement amoureux, qui dit amoureux, dit impatient, & qui dit impatient, ſupoſe un homme qui a plûtôt donné un coup de pied au cul que le bon jour, mais le voila.

SCENE IV.

VALERE, SCAPIN.

VALERE.

HE' bien Scapin, aprens-moy des nouvelles de Leonore, l'as-tu veuë ? que t'a dit Marine ?

SCAPIN.

Marine rien du tout. C'eſt une fille dont on ne ſçauroit tirer une parole.

VALERE.

Marine ne t'a rien dit, & elle qui parle tant.

SCAPIN.

C'eſt juſtement ce qui fait qu'elle ne dit rien ; mais tout ce que j'ay pû comprendre de la volubilité de ſon diſcours, c'eſt qu'il faut renoncer à Leonore ; & le pis que j'y trouve, c'eſt que nous n'avons pas un ſou pour nous en conſoler.

VALERE.

Quoy, que dis-tu ? parle, explique-toy. Renoncer à Leonore.

SCAPIN.

Ouy Monſieur.

VALERE.

Et Marine ne t'a point dit la cauſe de ſon refroidiſſement.

SCAPIN.

Non Monſieur.

VALERE.

Quoy tu n'as pû penetrer.

SCAPIN.

Oh Monſieur, Marine eſt une fille impenetrable.

VALERE.

Que je ſuis malheureux.

SCAPIN.

Elle m'a ſeulement donné une petite lettre qui vous expliquera peut-eſtre mieux la choſe.

VALERE.

Eh donne donc, maraut, donne donc.

Il lit.

Si vous m'aimez autant que je vous aime, nous ſommes les plus malheureuſes perſonnes du monde. Ma mere pretend me marier à un homme que je ne connois point. Détournez le malheur qui nous menace, & ſoyez certain que je choiſiray plutoſt la mort, que d'eſtre jamais à d'autres qu'à vous.

Scapin!

SCAPIN.

SCAPIN.

Monſieur.

VALERE.

Que dis-tu de cette lettre-là ?

SCAPIN.

Je dis, Monſieur, que ce n'eſt pas là une lettre de change.

VALERE.

Et je me laiſſeray enlever Leonore ? non, non Scapin, à quelque prix que ce ſoit il faut empeſcher...

SCAPIN.

Monſieur, le Ciel m'a donné des talens merveilleux pour faire des mariages ; & je puis dire, ſans vanité, qu'il n'y a guere de jour qu'il ne m'en paſſe quelqu'un par les mains. J'en ay meſme ébauché plus de mille en ma vie qui n'ont jamais eſté achevez ; mais j'aime trop la propagation de l'eſpece pour avoir le courage d'en rompre aucun.

VALERE.

Que tu fais mal-à-propos le mauvais plaiſant. Il faut...

SCAPIN.

Paix, voicy voſtre pere, le vilain uſurier qui nous vendit ſi cher l'argent l'année paſſée eſt avec luy.

VALERE.

Vient-il luy demander ce que je luy dois.

SCAPIN.

Il ſeroit mal adreſſé, écoutons.

SCENE V.

Mr GRIFON, Mr MATHIEU, VALERE, SCAPIN.

Mr GRIFON.

JE vous donnay il y a huit jours un ſac de mille francs à faire valoir dont j'ay voſtre billet Monſieur Mathieu.

Mr MATHIEU.

Cela eſt vray Monſieur Grifon.

SCAPIN.

Le bon homme negocie avec les uſuriers auſſi bien que nous, mais ce n'eſt pas de la meſme maniere.

Mr GRIFON.

Nous ſommes convenus à trois mille huit cens livres, ce ſont encore deux cens Louis qu'il faut vous donner pour le collier Monſieur Mathieu.

Mr MATHIEU.

Ouy Monsieur Grifon.

SCAPIN.

Cela nous accommoderoit bien.

VALERE.

Paix, tay toy.

Mr GRIFON.

Passez tantost chez moy, ou envoyez-y quelqu'un de vostre part, avec un billet de vostre main, cela suffira ; c'est de l'argent comptant Monsieur Mathieu.

Mr MATHIEU.

Je n'en suis point en peine, & je vous laisse le colier Monsieur Grifon.

SCAPIN.

Un colier de trois mille huit cens livres, le friant morceau.

SCENE VI.

Mr GRIFON, VALERE, SCAPIN.

Mr GRIFON.

AH vous voila, mon fils, que faites-vous là ? y a-t'il long-temps que vous y estes.

VALERE.

Je ne fais que d'arriver.

Mr GRIFON.

Qui eſt cet homme là?

VALERE.

C'eſt mon pere...

Mr GRIFON.

Quoy! c'eſt,

VALERE.

Un Muſicien de l'Opera.

Mr GRIFON.

Mauvaiſe connoiſſance qu'un Muſicien de l'Opera, ils meinent les gens au cabaret, & il faut toujours payer pour eux.

SCAPIN.

Dequoy diantre vous aviſez-vous de me faire Muſicien? j'aimerois mieux eſtre toute autre choſe.

VALERE.

Tay toy.

Mr GRIFON.

O ç'a mon fils j'ay une nouvelle à vous apprendre, la preſence du Muſicien ne gâtera rien, & peut-eſtre pourra-t'il nous eſtre utile.

SCAPIN.

Voſtre imagination m'a fait Muſicien par hazard, vous verrez qu'il faudra que je le devienne par neceſſité.

Mr GRIFON.

Je vais me marier.

VALERE.

Vous marier, vous mon pere.

Mr GRIFON.

Moy-meſme en propre perſonne.

SCAPIN.

Je ne m'attendois pas à celuy-là.

Mr GRIFON.

Que dit Monſieur le Muſicien.

SCAPIN.

Je ne puis que vous loüer Monſieur, de former une entrepriſe ſi hardie. Vous avez eu le bon-heur d'enterrer une premiere femme, vous hazardez d'en prendre une ſeconde, le peril ne vous rebute point, cela eſt fier, cela eſt grand, cela eſt heroïque; & pour ma part, je n'ay garde de manquer d'aplaudir à une reſolution auſſi genereuſe que la voſtre.

Mr GRIFON.

Voila un joly garçon.

VALERE.

Ce que j'en ay dit, mon pere, n'eſt que par l'intereſt que je prens à voſtre ſanté.

Mr GRIFON.

Ne t'en mets point en peine, ce ſont mes affaires.

SCAPIN.

Ouy Monſieur, que Monſieur voſtre pere vous donne ſeulement une belle-mere bien faite, belle, jeune, & laiſſez-le faire vous ſerez ravy qu'il ſe ſoit remarié ſur ma parole.

Mr GRIFON.

Oh je ſuis ſeur qu'il en ſera content. C'eſt une fille à qui il ne manque rien. Ce que je voudrois de vous maintenant Monſieur de l'Opera, ce ſeroit que vous m'aidaſſiez à donner une petite Serenade à ma Maîtreſſe.

SCAPIN.

Une Serenade, dites-vous. Vous ne pouvez mieux vous adreſſer qu'à moy. Muſique Italienne, Françoiſe, je ſuis un homme à deux mains.

Mr GRIFON.

Tout de bon.

SCAPIN.

Demandez à Monſieur voſtre fils. Je ſuis le premier homme du monde pour les Serenades, il m'en doit encore deux ou trois.

VALERE.

Ouy mon pere.

SCAPIN.

Ce n'eſt pas pour me vanter, mais en

cas de Chanteurs ſimphoniſtes, Violiſtes, Theorbiſtes, Claveſſiniſtes, Operas, Operateurs, Operatrices, Madeloniſtes, Catiniſtes, Margotiſtes ſi difficiles qu'elles ſoient, j'ay tout cela dans ma manche.

Mr GRIFON.

Je voudrois une Serenade à bon marché.

SCAPIN.

Je ménageray voſtre bourſe, ne vous mettez pas en peine. Il ne nous faudra que trente-ſix Violons, vingt Haut-bois, douze Baſſes, ſix Trompetes, vingt-quatre Tambours, cinq Orgues, & un Flageolet.

Mr GRIFON.

Eh fy donc, voila pour donner une Serenade à tout un Royaume.

SCAPIN.

Pour les voix nous prendrons ſeulement douze baſſes, huit concordants, ſix baſſes tailles, autant de quintes, quatre hautes contres, huit fauſſets & douze deſſus, moitié entiers & moitié hongres.

Mr GRIFON.

Vous nommez-là dequoy faire un regiment de Muſique.

SCAPIN.

Il ne faut pas moins de voix pour ac-

compagner tous les instrumens. Laissez-nous faire, je veux qu'il y ait dans cette Musique là une espece de perit charivary, qui conviendra merveilleusement bien au sujet. Nous allons Monsieur vostre fils & moy donner maintenant les ordres pour...

Mr GRIFON.

Attendez, on doit m'amener ma Maîtresse, je suis bien aise que vous la voyez, & que vous m'en disiez vôtre sentiment l'un & l'autre.

SCAPIN.

Prenez la belle & jeune au moins, sur tout d'humeur complaisante, tous vos amis vous conseilleront la mesme chose.

VALERE.

Allons nous-en, je me meurs d'inquietude.

SCENE VII.

Mr GRIFON, VALERE, SCAPIN, Mad. ARGANTE, LEONORE.

Mr GRIFON.

NE vous avois-je pas bien dit qu'on devoit l'amener. Voila la mere & la fille de chambre.

VALERE.

Que vois-je Scapin, c'eſt Leonore.

SCAPIN.

Autre incident.

Mad. ARGANTE.

Allons, ma fille, approchez, & ſaluez le mary que je vous ay deſtiné.

LEONORE.

Quoy, Madame, voila la perſonne...

Mad. ARGANTE.

Qu'avez-vous donc, Mademoiſelle, eſt-ce que Monſieur ne vous plaiſt pas?

LEONORE.

Je ne dis pas cela Madame, & je n'auray jamais d'autres volontez que les vôtres.

VALERE.

Scapin elle obeït à ſa mere, je ſuis perdu.

MARINE.

Il y a de l'erreur de calcul.

Mad. ARGANTE.

Je ſuis ravy, ma fille, de vous voir des ſentimens raiſonnables, & j'ay toujours bien jugé que vous ne voudriez pas me deſobeïr.

LEONORE.

Vous deſobeïr, moy? j'aimerois mieux mourir que de faire quelque choſe qui vous déplut.

Mr GRIFON.

Voila une fille bien née, n'eſt-il pas vray.

SCAPIN.

Il y a icy du qui pro quo, ſur ma parole.

LEONORE.

Tout ce que j'ay à me reprocher, Madame, c'eſt que mon obeïſſance ait ſi peu de merite en cette occaſion, & les choſes ſont dans un état à me permétre d'avoüer, ſans honte, que voſtre choix & mon inclination ont un parfait raport enſemble.

Mr GRIFON.

Comme elle m'aime déja, cela n'eſt pas croyable.

LEONORE.

Mais j'ay lieu de me plaindre, eſt-ce à moy de parler comme je fais, quand vous eſtes ſi peu ſenſible, Valere, aux bontez que ma mere a pour nous.

Mad. ARGANTE.

Comment donc Valere, a qui en avez-vous.

Mr GRIFON.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie.

SCAPIN.

Nous aprochons du dénoument.

Mad. ARGANTE.

Que voulez-vous dire avec voſtre Valere.

LEONORE.

Ne m'avez-vous pas dit, Madame, que vous aviez conclu mon mariage.

Mad. ARGANTE.

Qu'a de commun Valere avec voſtre mariage ? c'eſt à Monſieur Grifon que voila que je vous marie.

Mr GRIFON.

Ouy mignonne, c'eſt moy qui auray l'honneur que de...

LEONORE.

Vous Monſieur ?

Mad. ARGANTE.

Je voudrois bien, pour voir, que vous ne le trouvaſſiez pas bon.

Mr GRIFON.

Monſieur mon fils, par quelle avanture eſt-il mention de vous dans tout cecy.

VALERE.

Par une avanture fort naturelle mon pere.

Mr GRIFON.

Comment une avanture fort naturelle.

MARINE.

Ouy, Monſieur, Mademoiſelle eſt fille, Monſieur eſt garçon, elle eſt aimable, il

eſt joly homme, ils ont fait connoiſſance, ils s'aiment, ils ſont dans le gouſt de s'épouſer ? y a-t'il rien là que de fort naturel.

SCAPIN.

Il n'eſt point queſtion de la nature là dedans, c'eſt la raiſon & l'intereſt qui font aujourd'huy les mariages, Monſieur eſt le pere, Madame eſt la mere ; la raiſon eſt de leur coſté, la nature eſt une ſotte, & vous auſſi ma mie.

Mad. ARGANTE.

Il a raiſon.

LEONORE.

Quoy à l'âge que j'ay, ma mere, vous voudriez me faire épouſer un homme comme Monſieur, vous n'y ſongez pas.

VALERE.

Quoy à l'âge que vous avez, mon pere, vous voudriez vous marier à une fille comme Mademoiſelle, je croy que vous reſvez.

LEONORE.

En verité, ma mere, vous eſtes trop raiſonnable pour exiger de moy une choſe auſſi éloignée de bon ſens.

VALERE.

Serieuſement parlant, mon pere, vous n'eſtes point d'âge encore à radoter.

Mad. ARGANTE.

Mad. ARGANTE.

Ouais, & où ſommes-nous donc, allons petite ridicule, qu'on donne tout-à-l'heure la main à Monſieur.

VALERE.

Non pas, Madame, s'il vous plaiſt.

Mr GRIFON.

Qu'eſt ce à dire?

VALERE.

Avec voſtre permiſſion, mon pere, cela ne ſera pas, je vous aſſure.

Mr GRIFON.

Cela ne ſera pas. Que dites-vous à céla, Monſieur le Muſicien.

SCAPIN.

Vous avez là un grand garçon bien mal moriginé Monſieur.

Mr GRIFON.

Pendart.

VALERE.

Que diroit-on dans le monde, ſi en ma preſence je vous laiſſois faire une action auſſi extravagante que celle-là.

Mr GRIFON.

Quoy donc extravagante, comment donc? à t'on pere malheureux.

MARINE.

A voſtre pere!

SCAPIN.

A voſtre propre pere.

VALERE.

Quand il ſeroit mon pere cent fois plus qu'il ne l'eſt encor, je ne ſouffriray point que l'amour luy faſſe tourner la cervelle juſqu'à ce point là.

Mr GRIFON.

Mais quelle Comedie joüons-nous donc icy, je vous demande pardon pour mon fils, Madame.

Mad. ARGANTE.

Cela n'eſt rien, j'ay bien des excuſes à vous faire pour ma fille, Monſieur.

MARINE.

Voila des enfans bien obſtinez ; mais auſſi pourquoy vous expoſer à vous marier, ſans ſçavoir ſi Monſieur voſtre fils le voudra bien.

Mr GRIFON.

S'il le voudra bien.

SCAPIN,

Monſieur, avec trois ou quatre cent piſtoles, ne pourrions-nous point le mettre à la raiſon.

Mr GRIFON.

Je l'y mettray bien ſans cela.

Mad. ARGANTE.

Et moy je vous répons de cette petite

impertinente-là, elle vous épouſera, où je la mettray dans un lieu d'où elle ne ſortira de long-temps.

LEONORE

J'y demeureray plutôt toute ma vie, que d'épouſer un homme que je n'aime point.

Mr GRIFON.

Elle s'en va Madame.

Mad. ARGANTE.

Ne vous mettez pas en peine, je ſçauray la reduire, elle ſera voſtre femme aujourd'huy, où vous mourrez de mort ſubite.

Mr GRIFON.

De mort ſubite. Voila à quoy vous m'expoſez Monſieur le coquin. Laiſſe moy faire, je veux l'épouſer à ta barbe, je m'en vais dépenſer tout mon bien pour m'en faire aimer, je luy donneray des preſens, des bijoux, des maiſons, des contrats, des cadeaux, des feſtins, des Serenades. Des Serenades Monſieur le Muſicien; & je luy feray des enfans pour te faire enrager.

SCAPIN.

Oh pour celuy-là on vous en défie.

SCENE VIII.

VALERE, SCAPIN.

VALERE.

NOn, Scapin, il n'y a point d'extremité où je ne me porte pour empeſcher ce mariage là.

SCAPIN.

Doucement, Monſieur, nous abaiſſerons ſes fumées d'amour. Il ne la tient pas encor, j'ay pris le ſoin d'une Serenade, il vient de negocier un certain colier, laiſſez-moy faire; mais le diable eſt que nous n'avons point d'argent.

VALERE.

Ah mon pauvre Scapin cherche, imagine, invente des moyens pour en trouver, engage tout, vend tout, donne tout.

SCAPIN.

Hé que diable engager, que vendre? pour tout meuble & immeuble vous n'avez que voſtre habit & le mien, encor le Tailleur n'eſt-il pas payé.

VALERE.

Quoy tu ne peux trouver.

SCAPIN.

Depuis que je travaille pour vous, les reſſors de mon eſprit emprunteur ſont diablement uſez...

VALERE.

Mais quoy...

SCAPIN.

Laiſſez-moy un peu réver tout ſeul. J'ay ma Serenade en teſte, ſi je pouvois avoir ſeulement dequoy payer les Muſiciens dont je me veux ſervir.

VALERE.

A quoy bon...

SCAPIN.

J'ay beſoin de me recueillir, vous dis-je, laiſſez-moy en repos, & allez fortifier Leonore dans le deſſein de ne point épouſer voſtre pere.

VALERE.

Il faut vouloir tout ce qu'il veut, j'ay beſoin de luy.

SCENE IX.

SCAPIN.

CE n'eſt pas une petite affaire pour un valet d'honneur d'avoir à ſoûtenir les intereſts d'un Maître qui n'a point d'ar-

gent. On s'acoquine à ſervir ces gredins-là, je ne ſçay pourquoy, ils ne payent point de gages, ils querellent, ils roſſent quelquefois; on a plus d'eſprit qu'eux, on les fait vivre, il faut avoir la peine d'inventer mille fourberies dont ils ne ſont tout au plus que de moitié, & avec tout cela nous ſommes les valets, & ils ſont les Maîtres. Cela n'eſt pas juſte. Je pretens à l'avenir travailler pour mon compte; cecy finy, je veux devenir Maître à mon tour; mais que vois-je?

SCENE X.

CHAMPAGNE, SCAPIN.

CHAMPAGNE.

HE' c'eſt toy mon pauvre Scapin.

SCAPIN.

Le beau Champagne en ce païs cy.

CHAMPAGNE.

Il y a ſix mois que je ſuis revenu, mais je ne me montre que depuis quinze jours.

SCAPIN.

Pourquoy donc ?

CHAMPAGNE.

Par une eſpece de ſcrupule, une lettre de cachet du Châtelet m'avoit deffendu de paroiſtre à la Ville, elle me preſcrivoit un temps pour voyager, mes voyages ſont finis, je reparois ſur nouveaux frais.

SCAPIN.

Et que fais-tu à preſent ? Je t'ay veu autrefois le plus adroit griſon, & ſoit dit entre nous, le plus hardy coquin qu'il y euſt en France.

CHAMPAGNE.

J'ay quitté tout cela mon amy. La Juſtice aujourd'huy à l'eſprit ſi mal tourné ; il n'y a plus rien à faire dans le commerce. Elle prend toujours les choſes du mauvais coſté, j'ay renoncé aux vanitez du monde, & je me ſuis jetté dans la reforme.

SCAPIN.

Toy dans la reforme.

CHAMPAGNE.

Ouy mon enfant. Il faut faire une fin. Je me ſuis retiré, je preſte ſur gages.

SCAPIN.

La retraite eſt meritoire.

CHAMPAGNE.

Ma foy il n'y a plus que ce métier là pour faire quelque choſe, il n'y a rien de tel, quand on a de l'argent d'en aider des particuliers dans leurs neceſſitez preſſantes.

SCAPIN.

Voila un motif fort charitable.

CHAMPAGNE.

Je me ſuis aſſocié d'un fort honneſte homme, qui eſt, je penſe, luy, aſſocié d'un autre fort honneſte homme chez qui il m'envoye prendre deux mille huit cens livres.

SCAPIN.

Deux mille huit cens livres. Serions-nous aſſez heureux... Cela ſeroit admirable, tu es aſſocié avec Monſieur Mathieu?

CHAMPAGNE.

Avec Monſieur Mathieu; mais je ſuis un peu ſubalterne à la verité. Nous demeurons enſemble, il me loge fort haut, me meuble modeſtement, m'habille chaudement pour l'Eté, fraîchement pour l'Hyver, me nourrit ſobrement, ne me donne point de gages, mais ce que je prens c'eſt pour moy.

SCAPIN.

Voila une bonne condition. Et dis-moy,

es-tu toujours auſſi yvrongne qu'avant ta lettre de cachet.

CHAMPAGNE.

Je bois beaucoup de vin, mais je ne l'aime pas.

SCAPIN.

Tu vas donc recevoir deux mille huit cens livres.

CHAMPAGNE.

Deux mille huit cens livres.

SCAPIN.

Chez Monſieur Grifon.

CHAMPAGNE.

C'eſt le nom de noſtre aſſocié. Qui te l'a dit?

SCAPIN.

Pour le furplus d'un colier que Monſieur Mathieu luy a vendu.

CHAMPAGNE.

Je l'ay ouy dire ainſi.

SCAPIN.

Et tu as un billet de Monſieur Mathieu. pour marque que tu ne viens pas à faux.

CHAMPAGNE.

Cela eſt comme tu le dis. Voila le billet. Hé d'où diantre ſçais-tu tout cela?

SCAPIN.

Je ſuis l'aſſocié du fils de Monſieur Grifon, moy.

CHAMPAGNE.

Quoy tu te meſles auſſi...

SCAPIN.

Nous ne ſommes aſſociez que pour emprunter nous autres ; le connois-tu Monſieur Grifon.

CHAMPAGNE.

Non.

SCAPIN.

Te connoiſt-il ?

CHAMPAGNE.

Je ne crois pas.

SCAPIN.

Tant mieux. Monſieur Grifon n'eſt pas au logis, & en attendant qu'il vienne nous pouvons aller renouveller connoiſſance au Cabaret.

CHAMPAGNE.

De tout mon cœur, je ne refuſe point des parties d'honneur.

SCAPIN.

Morbleu j'enrage. Voila un homme à qui j'ay affaire, mais ce ne ſera que pour un moment. Va-t'en m'attendre icy prés aux Barreaux verts, & faire tirer bouteille. Voila un fripon que je friponneray ſur ma parole, ſi je puis ſeulement attraper le billet.

SCENE XI.

Mr GRIFON, MARINE, SCAPIN.

MARINE.

JE vous dis, Monsieur, que vous aurez plus de peine que vous ne pensez à reduire cet esprit là.

SCAPIN.

Ah, Monsieur, je vous cherchois pour vous dire que dans peu vostre Serenade sera en état.

Mr GRIFON.

Bon. Voila ma maison, & voila celle de ma Maîtresse.

SCAPIN.

Tant mieux, cela est fort commode pour mon dessein.

Mr GRIFON.

Tu dis donc, Marine, que tu viens de la part de Leonore.

MARINE.

Ouy, Monsieur, pour vous faire des excuses de ce qui s'est passé à vostre entreveuë.

Mr GRIFON.

Elle revient à elle, j'en ſuis bien aiſe.

MARINE.

Elle eſt au deſeſpoir de n'avoir pû ſe contraindre devant Madame ſa mere; mais elle dit qu'elle vous hait trop pour ſe faire la moindre violence.

Mr GRIFON.

Voila un fort ſot compliment. Je n'ay que faire de ces excuſes là.

MARINE.

Elle ſçait trop bien vivre pour manquer à la civilité; elle m'a auſſi chargé de vous prier de ne point preſſer Madame ſa mere ſur voſtre mariage, & de luy donner du temps pour s'accoûtumer à une figure auſſi extraordinaire que la voſtre.

Mr GRIFON.

Vous eſtes une impertinente ma mie, & je ne ſçay...

MARINE.

Je vous demande pardon, Monſieur, je vous reſpecte trop pour vous rien dire de mon chef qui vous déplaiſe. Ce ſont les ſentimens de ma Maîtreſſe que je vous explique le plus clairement & le plus ſuccinment qu'il m'eſt poſſible.

Mr GRIFON.

Je ne veux point ſçavoir ſes ſentimens

tant

tant qu'elle en aura d'auſſi ridicules.

MARINE.

Il ne tiendra pas à moy qu'elle ne change, & quelque averſion qu'elle ait pour vous, elle ne laiſſera pas de vous épouſer ſi elle m'en veut croire. Vous n'avez que voſtre âge, voſtre air, & voſtre viſage contre vous dans le fond, je gagerois que vous avez les meilleures manieres du monde.

Mr GRIFON.

Voila une inſolente qui a mon nez me vient chanter poüille.

MARINE.

C'eſt voſtre phiſionomie lugubre qui l'a d'abord effarouchée, elle en reviendra peut-eſtre, & vous aimera à la folie, que ſçait-on. Vous ne ſeriez pas le premier magot qui auroit épouſé une jolie fille.

Mr GRIFON.

Malgré tout ce qu'elle me dit, je ne veux point me fâcher, elle peut me rendre ſervice. Tu me parois d'agreable humeur.

MARINE.

Je ſuis aſſez franche, comme vous voyez.

Mr GRIFON.

C'eſt ce qui me ſemble. Je veux eſtre de tes amis, & ſi le mariage ſe fait, ne te mets pas en peine: dis-moy un peu en confiden-

ce quelle ſorte de caractere eſt-ce que Leonore, & que faudroit-il que je fiſſe pour luy plaire.

MARINE.

Vous n'avez qu'à mourir, Monſieur, c'eſt le plus grand plaiſir que vous luy puiſſiez faire.

Mr GRIFON.

Ce n'eſt pas là ce que je te demande. De quelle humeur eſt-elle?

MARINE.

Ah! de l'humeur du monde la plus douce. Je ne luy connois qu'un petit défaut.

Mr GRIFON.

Quel eſt-il.

MARINE.

C'eſt, Monſieur, que quand elle s'eſt mis quelque choſe en teſte, & qu'on s'aviſe de la contredire. elle crie, elle peſte, elle jure, elle bat, elle mord, elle égratigne, elle eſtropie meſme en cas de beſoin; mais dans le fond c'eſt une bonne enfant.

Mr GRIFON.

Voila une humeur bien douce vrayment, & avec cela n'a-t'elle point quelque paſſion dominante.

MARINE.

Non, Monſieur, rien ne la domine, elle a du gouſt pour toutes les belles manieres

elle vend pour joüer tout ce qu'elle a, elle met ſes nipes en gages pour aller à l'Opera & à la Comedie, elle court le Bal ſept fois la ſemaine ſeulement, elle feſſe ſon vin de Champagne à merveille; & ſur la fin du repas elle devient fort tendre.

Mr GRIFON.

Tu crois donc qu'elle pourra m'aimer.

MARINE.

Ouy, Monſieur, ſur la fin d'un repas, & je vais luy faire entendre que pour un mary vous valez cent fois mieux qu'un autre.

Mr GRIFON.

Cela eſt vray au moins.

MARINE.

Aſſurément dans ce ſiecle-cy, quand un mary laiſſe faire à ſa femme tout ce qu'elle veut, c'eſt un homme adorable, on ne peut pas luy demander autre choſe.

Mr GRIFON.

Ah, mon enfant, tu peux l'aſſurer de ma part que ſi jamais elle eſt ma femme, je ne la contraindray jamais en la moindre bagatelle.

MARINE.

Commencez donc par ne point trop preſſer les affaires. Je vay luy propoſer vos conventions; & comme il n'y a rien dans ces articles là qui repugne à la coutume, je

ne doute point qu'elle ne les accepte.

Mr GRIFON.

Cette fille là a queique chose de bon dans ses manieres. Ah, ah, voila une plaisante figure d'homme.

SCENE XII.

Mr GRIFON, SCAPIN *déguisé, une emplastre sur l'œil.*

SCAPIN.

NE pourriez-vous point, Monsieur, me faire le plaisir & l'honneur de m'enseigner le logis de Monsieur Grifon.

Mr GRIFON.

Que luy voulez-vous à Monsieur Grifon.

SCAPIN.

Avoir l'avantage de luy rendre un petit billet que Mr Mathieu m'a fait l'honneur de me donner, afin que ledit Sieur Grifon me fasse la grace de me compter deux mille huit cens livres restant à payer pour un colier que ledit Sieur Grifon a acheté dudit Sieur Mathieu.

Mr GRIFON.

C'est moy qui suis Monsieur Grifon, & où est le billet?

SCAPIN.

Le voila Monſieur, je ne viens qu'a bonnes enſeignes. Vous aurez, s'il vous plaiſt, la bonté de m'expedier.

Mr GRIFON.

Ouy, voila l'écriture de Monſieur Mathieu, mais je ne vous connois pas pour eſtre à luy.

SCAPIN.

C'eſt une gloire que je ne merite pas Monſieur, je ſuis ſeulement ſon compere, Iſaac, Jerôme, Boiſme, Rouſſelet, Maiſtre Marchand Fripier ordinaire privilegié ſuivant la Cour. Si l'on peut vous y rendre quelque ſervice, vous n'avez qu'à diſpoſer de voſtre petit ſerviteur.

Mr GRIFON.

Je vous ſuis obligé.

SCAPIN.

J'ay des amis en ce païs-là, mon frere eſt aprentif partiſan chez le Commis du Secretaire de l'Intendant d'un homme d'affaire, & mon oncle eſt le Sous-portier de l'hoſtel des Fermes.

Mr GRIFON.

Ces amis-là ſont quelquefois plus utiles que d'autres.

SCAPIN.

Il eſt vray, Monſieur, j'ay autrefois par

leur moyen tiré mon parain des galeres, & je ſauvay l'année paſſée une amande honorable à Monſieur Mathieu ; c'eſt ce qui fait qu'il a beaucoup de confiance en moy.

Mr GRIFON.

Voila un garçon bien ingenu, c'eſt dommage qu'il luy manque un œil.

SCAPIN.

J'abuſe de voſtre loiſir Monſieur ; mais ce n'eſt pas ma faute, avec deux mille huit cens livres vous ſerez débaraſſé de mes importunitez, & je prendray congé de vous quand il vous plaira.

Mr GRIFON.

Quel original ! ouy, ouy, je vay vous aporter de l'argent, vous n'avez qu'à attendre.

SCENE XIII.

SCAPIN, VALERE, LEONORE, MARINE.

SCAPIN.

PAr ma foy voila qui ne va pas mal ; mais voicy mon Maiſtre avec ſa Maiſtreſſe, il ne me reconnoiſtra pas.

LEONORE.

Contez, Valere, que rien ne me peut faire changer.

VALERE.

Ah, charmante Leonore, que vous devez me paroiſtre adorable avec de pareils ſentimens.

SCAPIN.

Monſieur je vous donne le bon jour. Y a-t'il long-temps que vous eſtes en cette Ville? Vos affaires vont-elles bien, comment gouvernez-vous la joye avec cet aimable enfant?

VALERE.

Que me veut cet yvrogne-là? qui eſtes-vous mon amy?

SCAPIN.

Je ſuis un honneſte garçon, qui connois vos beſoins, & qui viens vous offrir deux cens piſtoles que me va donner Monſieur voſtre pere.

VALERE. *Scapin autant ſon amplâtre.*

C'eſt toy Scapin, qui t'auroit reconnu.

SCAPIN.

Vous voyez, Monſieur, ce qu'on fait pour vous.

MARINE.

Par ma foy voila un méchant borgne.

VALERE.

Et tu as trouvé le moyen de tirer deux cens piſtoles de mon pere?

SCAPIN.

Il va me les livrer. J'ay encore un colier à eſcarmoter, mais j'aurois beſoin tout-à-l'heure de quelques gens de main.

VALERE.

Tout-à-l'heure, & où veux-tu que je les cherche à preſent.

MARINE.

Monſieur je ſuis à voſtre ſervice. Pour la main je l'ay auſſi bonne que la langue.

SCAPIN.

Toy ? mais ſerois-tu fille à travailler de nuit.

MARINE.

Pourquoy non ? c'eſt dans ce temps-là que je triomphe. J'ay deux ou trois filles de mes amies qui ne m'abandonneront pas dans le beſoin.

SCAPIN.

Bon, bon, il ne me faut pas de plus vaillans champions pour mon deſſein. Mais j'entens Monſieur Grifon, allez m'atendre au prochain détour, je vous diray dans un moment ce qu'il faudra faire.

SCENE XIV.

Mr GRIFON, SCAPIN. *Scapin remettant son emplastre sur l'autre œil, voyant Monsieur Grifon arriver.*

Mr GRIFON.

IL y a deux cens louys neufs dans cette bourse, voyons si je ne me suis point trompé.

SCAPIN.

Vous estes trop exact, & vous sçavez trop bien compter.

Mr GRIFON.

Il n'importe, Monsieur, pour plus grande seureté.

SCAPIN.

Je ne regarderay point aprés vous, Monsieur le compere Mathieu me l'a deffendu.

Mr GRIFON.

Vous estes le maistre, serviteur.

SCAPIN.

Voila dequoy payer la Serenade.

SCENE XV.

Mr GRIFON *seul.*

MOnsieur Mathieu ne laisse point moisir l'argent entre les mains de ceux qui luy doivent. Je luy devois, me voila quitte. Je ne sçay ce que cela signifie, mais je n'ay point bonne opinion de mon mariage. Moy qui n'ay jamais rien aimé, je m'avise de devenir amoureux à mon âge. O amour, amour. La nuit devient obscure, & le Musicien devroit estre icy.

SCENE XVI.

Mr GRIFON, CHAMPAGNE *yvre.*

CHAMPAGNE.

LEra, lera, lera.

Mr GRIFON.

J'entends quelqu'un qui chante, seroit-ce luy?

CHAMPAGNE.

Palasambleu je suis bien nourry. Ce Monsieur Scapin fait bien les choses, ouy.

Mr GRIFON.

Qui va la, eſt-ce vous Monſieur le Muſicien.

CHAMPAGNE.

Ouy à peu prés, c'eſt un yvrogne.

Mr GRIFON.

Paſſey voſtre chemin mon amy.

CHAMPAGNE.

Que je paſſe mon chemin.

Mr GRIFON.

Ouy.

CHAMPAGNE.

Ouy qui le pourroit.

Mr GRIFON.

Quel maraut eſt-ce icy.

CHAMPAGNE.

Maraut, voila quelqu'un qui me connoiſt, je ſuis plus peſant que de coutume, & je ne ſçay ſi mes jambes pourront porter au logis tout le vin qne j'ay bû.

Mr GRIFON.

Ne ſeroit-ce point quelque emiſſaire de mon coquin de fils qui viendroit icy pour troubler la feſte, je veux m'en éclaircir.

CHAMPAGNE.

Hola l'amy, qui parlez tout ſeul, ſuis-je loin de chez moy, par paranthese.

Mr GRIFON.

Où loges-tu?

CHAMPAGNE.

Hé parſambleu ſi je le ſçavois, je ne le demanderois pas.

Mr GRIFON.

Que cherches-tu dans ce quartier.

CHAMPAGNE.

Je ne ſçay, je ne m'en ſouviens pas. J, ſuis pourtant venu pour quelque choſe. Ah Monſieur Grifon, le connoiſſez.vous?

Mr GRIFON.

Je ne me trompois pas, c'eſt un fripon.

CHAMPAGNE.

Juſtement; un fripon, un vilain, un feſſe Mathieu.

Mr GRIFON.

A qui penſes-tu parler? C'eſt moy qui ſuis Monſieur Grifon.

CHAMPAGNE.

Le diable emporte ſi je l'aurois deviné. Or donc pour revenir à nos moutons, Monſieur Mathieu, cer autre vilain, ce ladre.

Mr GRIFON.

Ce pendart-là me fera perdre patience.

CHAMPAGNE.

Patience; ouy c'eſt bien dit, allons doucement: ce Monſieur Mathieu donc, comme de vilain à vilain il n'y a que la main, il eſt arrivé que par la concomitance d'un colier; enfin je ne me ſouviens pas bien de tout cela.

Mr GRIFON.

Mr GRIFON.

Tu as oublié la leçon qu'on t'a faite. Combien te donne-t'on pour joüer le perſonnage que tu fais.

CHAMPAGNE.

Comme Mr Mathieu eſt un vilain, je ne gagne pas grand' choſe; mais je ſuis ſobre.

Mr GRIFON.

Il y paroiſt.

CHAMPAGNE.

Venons à l'explication. Vous eſtes Mr Grifon, je ſuis Mr Champagne, donnez-moy de l'argent au plus viſte, car j'ay haſte.

Mr GRIFON.

Que je te donne de l'argent.

CHAMPAGNE.

Ouy parbleu de l'argent, je ne perds point le jugement, j'ay beau boire, il me faut huit cens deux mille & quelques livres, j'ay le billet de Mr Mathieu, vous allez voir, car je n'y voy goute.

Mr GRIFON.

Voila juſtement l'encloüeure. Tu viens un peu trop tard pour m'attraper, mon pauvre amy, ſi tu as le billet de Monſieur Mathieu, je t'en donneray.

CHAMPAGNE.

Cela eſt fort judicieux & fort raiſonnable, j'aime les gens d'eſprit. Je ne le trouve point ce diable de billet.

Mr GRIFON.

Cherche bien.

CHAMPAGNE.

Je ne trouve rien, la peſte m'étoufe. Je l'avois pourtant avant que d'aller au cabaret.

Mr GRIFON.

Trouve-le donc.

CHAMPAGNE.

Oh vous en demandez trop, quand on a bû on ne peut pas retrouver ſa maiſon, vous voulez que je retrouve un billet, il n'y a pas de raiſon à cela.

Mr GRIFON.

Tu en as beaucoup toy.

CHAMPAGNE.

Ecoutez, ne nous broüillons point. J'eſtois de ſang froid quand je l'ay perdu, je le retrouveray quand je ſeray de ſang froid, cela eſt infaille, juſqu'au revoir.

Mr GRIFON.

Il n'eſt pas ſi yvre qu'il paroiſt.

SCENE XVII.

Mr GRIFON *ſeul.*

MOnſieur mon fils choiſit mal ſes gens, il eſt plus mal-aiſé de m'attraper qu'on ne s'imagine, quelque nuit qu'il faſſe, je connois les fourbes d'une lieuë.

SCENE XVIII.

SCAPIN, Mr GRIFON.

SCAPIN.

ALlons Monsieur de la joye, vive l'Amour & la Musique, je vous amene icy tout un Opera.

Mr GRIFON.

Que voulez-vous faire de ces flambeaux.

SCAPIN.

Pour nous éclairer Monsieur, ma Musique est une Musique de consequence, il faut voir clair à ce qu'on fait; allons Messieurs de la simphonie.

SERENADE.

Mr GRIFON, SCAPIN, PLUSIEURS SIMPHONISTES, DANSEURS ET MUSICIENS.

UN VENITIEN chante.

Hor che piu belle
Splendor le stelle
Il sonn o sbandite amanti
Con suoni, con canti,
La cruda suegliate,
Fate, fate,
Che veda i suo rigori,
E mici dolori.

LA VENITIENNE.

Forse chil lungo piangere,
Potra frangere
Sua crudelta,
Ed undi merce,
La tua fe ritrouvera.

LE VENITIEN.

Amanti,
Costanti,
Sofrite le penne,
Portate catene,
Sperate merce,
Tra doglie martiri,
Fra pianti e sospiri,
Si prova le fe
Amanti costanti,
Sperate merce.

LA VENITIENNE.

Spero, spero chun di l'amor,
Dara pace al dolor,
Il mio fedel ardor,
Pol ben far
Triomfar
Questo misero cuor.

SCAPIN.

Peut-estre que l'Italien ne vous plaist pas, il faut vous servir à la Françoise.

Scapin va chercher six femmes déguisées avec des Manteaux rouges, qui viennent en dansant, & font un spectacle.

SCAPIN.

Amis tenez-vous tous preſts,
La beſte eſt dans nos filets.
Lors qu'un vieux fou s'échape
D'eſtre amoureux ſur ſes vieux ans,
Il faut qu'il mette la nape,
Et qu'on boive à ſes dépens.

LE CHOEUR.

Il faut qu'il mette la nape,
Et qu'on boive à ſes dépens.

AIR.

Vive la jeuneſſe,
Vive le Printemps,
C'eſt le temps
De la tendreſſe,
Fuyez d'icy ſombre vieilleſſe;
Car en amour les vieillards ne ſont bons
Qu'à payer les Violons.

UNE MUSICIENNE.

Un jour un vieux hibou
Se mit dans la cervelle
D'épouſer une hirondelle,
Jeune & belle,
Dont l'Amour l'avoit rendu fou,
Il pria les oyſeaux de chanter à la feſte
Tout s'enfuie en voyant une ſi laide beſte,
Il n'y reſta que le coucou.

Mr GRIFON.

Monſieur le Muſicien, voila de vilaines paroles.

SCAPIN.

Pardonnez-moi, Monsieur, ce sont des paroles nouvelles qui furent faites à la noce de Venus & de Vulcain. Mais allons au fait.

Les Violons jouent un air sur lequel les femmes de la Serenade dansent, & en dansant elles mettent le pistolet sous le nez de Monsieur Grifon & de Scapin.

Mr GRIFON.

Misericorde, des pistolets Mr le Musicien.

SCAPIN.

Paix, paix, ne faisons point de bruit, nous ne sommes pas les plus forts.

Mr GRIFON.

Ils prennent mon chapeau Mr le Musicien.

SCAPIN.

Et paix, paix, ils prennent le mien, & je ne dis mot.

Mr GRIFON.

Ils me deshabillent, Mr le Musicien.

SCAPIN.

Hé comme vous criez, faut-il faire tant de bruit pour un méchant juste-au-corps.

Mr GRIFON.

Ils foüillent dans mes poches Mr le Musicien, & prennent ma bourse.

SCAPIN.

Ils foüillent aussi dans les miennes; mais il n'y a rien, ils seront bien attrapez.

Mr GRIFON.

Ils me prennent un colier de quatre cens pistoles Monsieur le Musicien.

SCAPIN.

Bon, bon, ils ne tueront perſonne.

Mr GRIFON.

Ah la maudite Serenade!

SCENE DERNIERE.

VALERE, SCAPIN, Mr GRIFON, LEONORE, MARINE, DANSEURS.

VALERE.

AH mon Pere! comme vous voila, & d'où venez-vous?

SCAPIN.

Nous venons de donner une Serenade.

Mr GRIFON.

Ah Valere, je ſuis mort, on vient de me voler un Colier de quatre cens piſtoles.

VALERE.

Ne vous allarmez point mon Pere, je vous ameine vos Voleurs.

Leonore & Marine jettent leurs Manteaux.

Mr GRIFON.

Miſericorde, Leonore, Marine!

MARINE.

Oüy Monſieur, c'eſt nous qui avons fait le coup.

SCAPIN.

Ah coquine, tu iras aux Galeres.

VALERE.

Si vous voulez conſentir que j'épouſe Leonore, je vous montreray vôtre Colier.

Mr GRIFON.

Mon Colier, ah je te promets que ſi je le retrouve, je conſens à tout.

VALERE.

Je n'iray pas loin.

Mr GRIFON *voulant prendre le Colier.*

Ah, mon cher Colier!

VALERE.

Ah, tout beau s'il vous plaiſt mon Pere, je vous ay dit que je vous le ferois voir, mais je ne vous ay pas dit que je vous le rendrois. Quand une fille ſe marie elle a beſoin d'un Colier. En voila un tout trouvé. Je vons prie Mademoiſelle de l'accepter pour l'amour de moy.

Mr GRIFON.

Comment donc?

SCAPIN.

Vous voulez bien, Monſieur, que je vous faſſe auſſi mes petites excuſes, & que je vous diſe que le borgne à qui vous avez tantôt donné deux cens Loüis, c'eſtoit moy, que je ne ſuis qu'une façon de Muſicien.

Mr GRIFON.

Double pendart. Ah je ſuis aſſaſſiné, quelle maudite journée, non je ne veux jamais entendre parler, ny de fils, ny de maîtreſſe, ny d'amour, ny de mariage, & je vous donne tous à tous les diables.

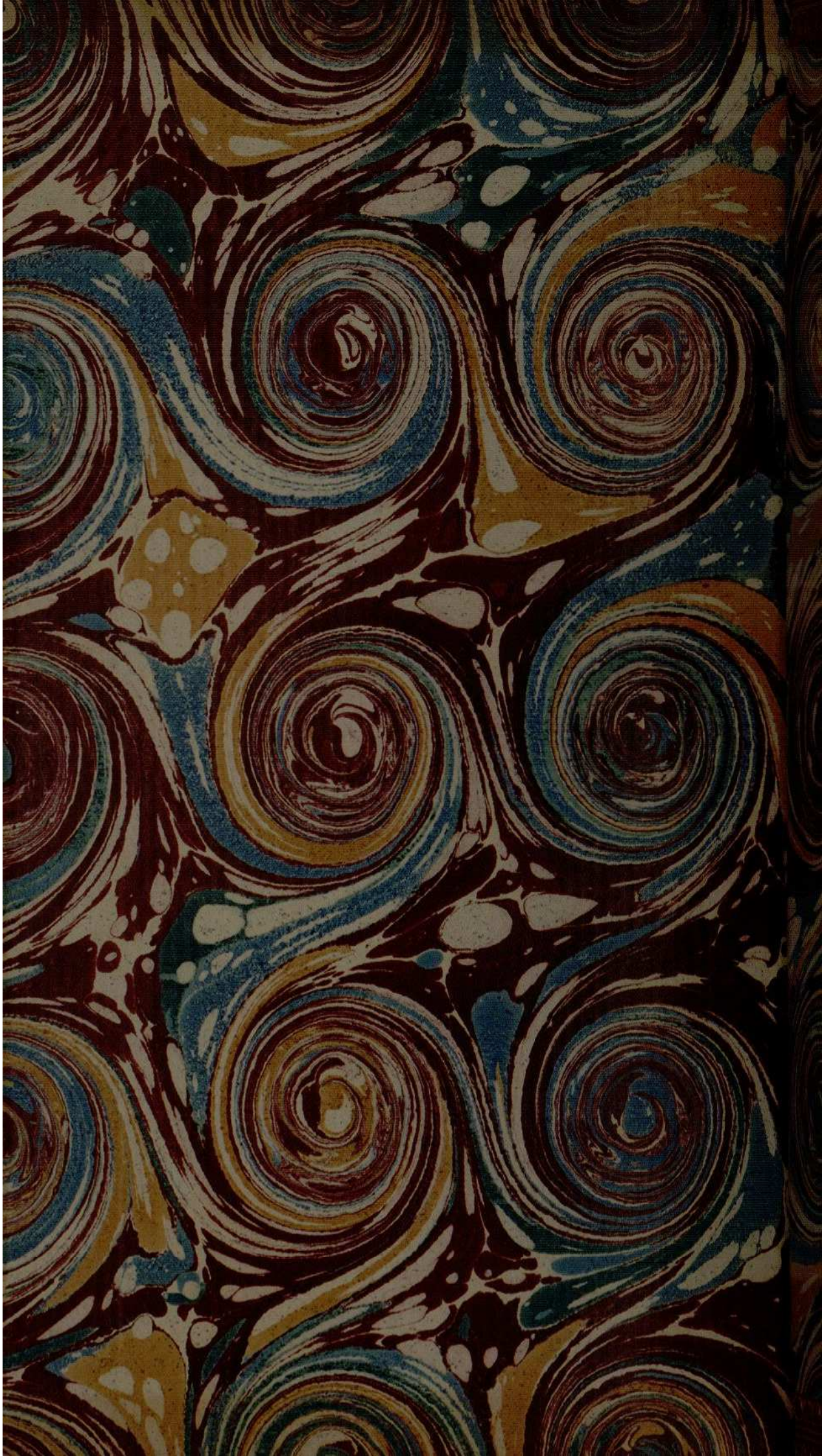
MARINE.

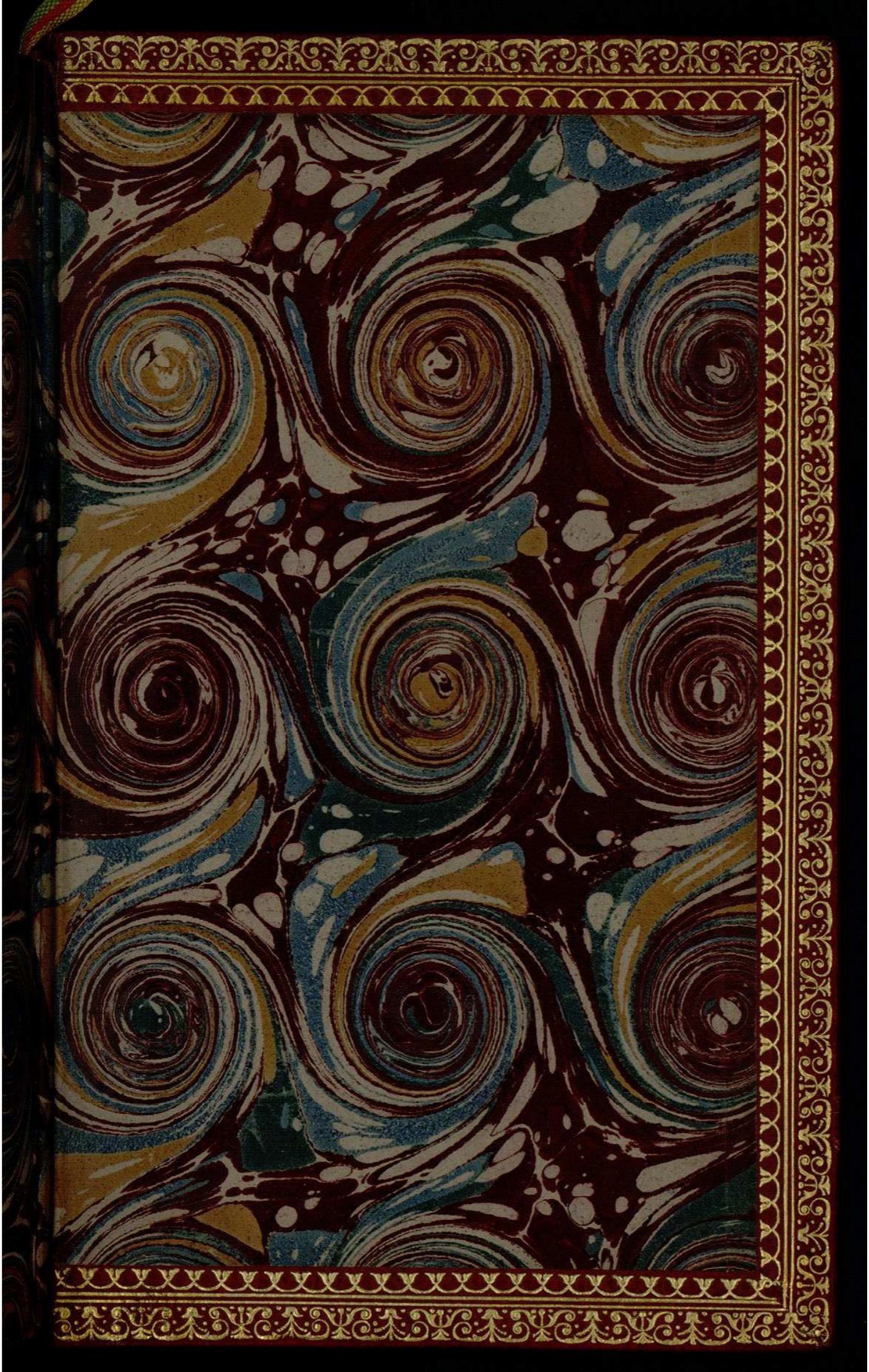
Tant mieux, voila peut eſtre la premiere choſe qu'il ait donné de ſa vie.

SCAPIN chante, & le chœur repete.

J'offre icy mon ſçavoir faire,
A tous ceux qui n'ont point d'argent,
Je croy que le nombre en eſt grand,
Et je n'auray pas peu d'affaire.
Malgré toute ma reſſource,
Gardez-vous d'un ſexe enchanteur,
Non content de prendre le cœur,
Il en veut encore à la bourſe.

FIN.





1695

REGNARD - LA SÉRÉNADE

B. U.